

## Première journée

20 personnes présentes = 3 parents, 5 personnels éducation nationale autre qu'enseignant, 12 enseignants.

Prise de contact qui fait apparaître un malaise revendicatif lié à l'amertume laissée en suspend suite aux grèves du printemps 2003 et les conditions de mises en place de ce débat. A ce propos certains participants s'interrogent sur le fait que ce débat n'a pu avoir lieu au printemps.

Lorsque l'on aborde le thème diagnostic = refus de s'y prêter de la part des enseignants en considérant que les éléments donnés sont tronqués et surtout associe le mot "diagnostic" à "malade". Car les chiffres donnés orientent le débat ou l'opinion des gens de façon non objective. En fait il est regretté que le diagnostic présenté soit établi par des gens qui sont juges et parties. La crainte des participants est de participer à une validation non pas ce qui se dit dans les débats locaux mais dans ce qui a déjà été décidé en haut lieu et qui ne tiendrait pas compte de la parole des participants au débat.

Finalement le débat s'ouvre en considérant que ce n'est pas parce que le monde enseignant n'a pas été entendu au printemps qu'il faille faire la sourde oreille à cette proposition de débattre sur l'avenir de l'Ecole.

Finalement les personnes présentes listent un certain nombre de constats : les missions de l'école se sont considérablement élargies ces dernières années = glissement du terme enseignement vers celui de l'éducation. Il est également fait remarquer que le collège a la particularité d'accueillir toute la tranche de la population concernée et ce jusqu'à la troisième.

L'on constate que lorsque la société va bien, l'école va bien mais son contraire s'avère aussi exact.

Il y a quelques années l'école transformait et guidait la cohérence de la société aujourd'hui l'école subit les effets pervers de cette société et tente de composer avec.

Hier il était garanti que le savoir était dispensé de façon uniforme, aujourd'hui un doute survient lorsque se profilent les dispositions prises dans le cadre de la décentralisation.

Les parents présents regrettent la façon, tardive, dont les documents ont été mis à leur disposition. De ce fait la rapidité des moyens mis en œuvre pour que ce débat soit ouvert à tous ne facilite pas la démocratie de la prise de parole. Question est posée de la place des parents dans le système scolaire.

Il a été également évoqué le fait de signifier ce qui allait bien dans le système scolaire actuel : notamment le principe de formation des enseignants qui garanti jusqu'alors un principe identique d'égalité sur l'ensemble du territoire.

Le débat s'est également orienté sur le principe ou non du collège unique. Tout le monde n'est pas en accord et il y a pour et les contres. Ce qui semble établi c'est qu'il faille veiller à garder une certaine hétérogénéité dans les classes.

Une autre interrogation est posée : quelles passerelles sont nécessaires entre le passage du primaire au collège et du collège au lycée ?

Les élèves manquent-ils d'appétence ? Ne demande-t-on pas trop aux élèves en dehors de l'école ce qui fait se demander si l'enseignement est en concurrence avec le système consumériste.

Trois thèmes seront abordés lors de la deuxième rencontre :

-1- quelles doivent être les missions de l'école ?

-2- Comment l'école peut-elle s'adapter aux différents élèves

-3- Quelles connaissances doit apporter l'école à chaque étape de la scolarité ?

## Deuxième journée

26 personnes présentes = 6 parents, 1 élève, 5 personnels éducation nationale autre qu'enseignant, 14 enseignants.

Après avoir fait lecture de la synthèse des propos tenus lors de la première réunion le groupe répond aux trois thèmes choisis.

### **02. Quelles doivent être les missions de l'Ecole**

Si la mission principale de l'école est d'instruire il est constaté que celle-ci s'est considérablement élargie. Il est même dit pour certains que cette mission s'est trop élargie : « On nous demande trop en dehors de ce pourquoi nous avons été formé, cela nous épuise et c'est frustrant ». (Autre exemple : un professeur relate le fait qu'elle fait trop d'éducatif et pas assez de contenu). Car il s'avère que l'on fait au mieux mais surtout avec ce que l'on a (« on nous fait confiance mais a-t-on le personnel formé en suffisance ? »). Ceci renvoie à la notion de manque de personnel hors enseignant (assistants sociaux, psychologues, médecins scolaires, personnels infirmiers, animateurs...). Les personnels "Atos" remarquent que l'Etat ne les considère pas ou plus faisant partie intégrante du monde de l'enseignement et de fait les exclus de la collectivité éducative.

Le rôle de l'enseignant va bien au-delà de la simple transmission de savoir. Car il est tenu, en plus de dispenser de l'instruction (notions de savoirs et savoir-faire), d'apporter de l'éducation (notions de savoir être, de citoyenneté). Ceci se retrouve dans le changement apporté par la Loi de 1989 qui a placé « l'élève au centre » du système éducatif. Remarque est faite sous forme de mise en garde qu'il est nécessaire de faire attention que l'individualisation ne fasse pas éclater le socle commun.

Les personnes présentes, si elles admettent volontiers que l'école Républicaine a, de tout temps, permis à l'individu de s'élever socialement, s'interrogent sur le fait de savoir si celle-ci doit préparer tout le monde aux mêmes diplômes ? (80% d'une classe d'âge doit-elle obligatoirement passer le BAC ?). A ce titre il est demandé s'il faut mettre en place une conception d'évaluation collective ou si l'on doit s'adapter à chaque élève ? Car il semble que l'évaluation telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui ne favorise pas l'épanouissement des élèves. De jeunes professeurs expliquent qu'ils n'ont pas d'avis tranché sur la question car ils ne s'estiment pas assez expérimentés.

Majoritairement les personnes présentes s'accordent à dire que la mission ultime de l'école est d'amener les élèves à réussir. Qu'est-ce que réussir ? : s'épanouir dans sa vie de citoyen en trouvant la voie de sa propre réussite. L'idéal n'est-il pas d'amener l'élève à choisir son propre avenir ?

### **06. Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?**

Les personnes présentes affirment qu'effectivement l'école doit s'adapter à la diversité des élèves. Mais comment faire ? Ce qui semble partagé c'est le fait que l'on respecte le principe égalitaire. C'est-à-dire apporter à chaque enfant ce dont il a besoin pour aller au bout de ses propres possibilités sans perdre de vue que l'école a des règles spécifiques à son fonctionnement et que les élèves sont tenus de s'y adapter.

Il est rappelé que le socle général qui fait la spécificité du système français est bon, toutefois, il est émis des doutes quant aux moyens mis en œuvre pour le faire fonctionner de façon optimum :

- il est demandé à l'école de tout mettre en œuvre pour (re)valoriser le travail manuel (par ricochet les métiers manuels) et que la "techno" redevienne de la "techno" ; que le lycée d'enseignement général ne soit pas considéré comme la « voie royale ».

- Donner la possibilité aux enseignants de développer le travail en équipe, avec de véritables temps de concertation.

Il y a débat entre les personnes qui sont favorables au système mis en place dans le cadre des collèges uniques et celles qui préconisent un fonctionnement par niveau. En aparté il est souligné le fait que le système allemand soit parvenu à ses limites et que certains Landers se proposent de copier le système français.

## **05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

A cette question la cohérence entre les programmes a été mise en avant. Il est souhaité que cette cohérence soit abordée matière par matière et que cette réflexion porte sur les compétences à acquérir à la fin de chaque cycle.

Dans la discussion portant sur les volumes horaires par matière il apparaît que le corporatisme entrave la réflexion nécessaire à l'élaboration idyllique d'un programme qui orienterait objectivement les étapes des connaissances. Certains pensent que si l'on souhaite réellement placer l'élève au centre de la réflexion il sera nécessaire de mettre en avant un système "égalitaire" entre disciplines enseignées, d'autres maintiennent une priorité à un enseignement des matières fondamentales.

Un autre point abordé, l'équilibre entre savoirs et savoir-faire, entre connaissance et méthode. Les deux sont complémentaires et nécessaires à la progression de l'individu.

### **discussion libre**

Pour clore ce débat il a été proposé à chacun de décrire en une phrase sa vision de l'école. Cette liste a été émise sans hiérarchie de valeur.

- Assurer une meilleure cohérence des programmes interdisciplinaires et inter cycles.
- Valoriser les savoir-faire
- Valoriser le travail technique
- Assurer de véritables acquis fondamentaux au primaire
- Favoriser l'adaptation de l'école à chaque élève
- Mettre en place des systèmes qui permettent d'avoir plus de temps (de respirations) entre les cours pour pouvoir apporter une aide supplémentaire et individualisée à l'élève.
- Ne pas s'appuyer nécessairement sur la notation de l'élève pour l'orienter
- Conserver l'enfant au milieu du système scolaire en tant que Personne et non comme un futur "client" ou "produit" de la société de consommation.